Pelletau

ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
M
C
4/2297

Rapport d'une observation sur un cancer ulceré et deesperé, à la levre inferieure, queri par l'extirpation, presentée à l'academie par mr. fabre mtre en chirurgie à Avignon

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

„ Dans la cure des maladies, il faut souvent
„ s'écarter des regles qui sont prescrites. selon tous les
„ pratticiens on ne doit jamais toucher aux cancers
„ du visage accompagnés de douleur; mais l'experieme
„ qui conduit dans les lieux les plus obscurs, indique
„ qu'il faut les enlever, quand ils n'adherent point aux
„ parties voisines, que le malade est bien preparé,
„ qu'il demande l'operation et surtout ayant eprouvé
„ en vain les remedes les plus violents, tels que l'action
„ du feu, des poudres et autres caustiques. „ le debut de
mr fabre indique un homme peu au-fait des ressources
de l'art, et se felicitant avec enthousiasme d'un succès
qui n'est que tres ordinaire. notre auteur devroit
sçavoir qu'il est defendu de toucher avec des caustiques
les cancers, de quelque partie que ce soit, quand une

seule application du caustique ne sçauroit les detruire; mais qu'il est specialement ordonné de les enlever, quand cela est possible, et surtout qu'irrités par l'application peu methodique des caustiques, ou autres moyens semblables, ils menacent de faire des progrès qui en rendroient bientot l'extirpation impossible. c'est donc à tort que m.r fabre avance que tout le monde regarde les cancers du visage comme incurables, comme ne devant pas même etre touchés et qu'il offre son operation, comme un exemple pretieux à l'humanité du courage avec lequel il faut quelque fois s'élever au dessus des regles de l'art. j. passons aux details de l'operation.

Le 8 avril 1776, dit m.r fabre, je fus mandé par un homme de 62 ans, il avoit un cancer qui occupoit presque toute l'étendue de la levre inferieure et une partie du menton. le chirurgien ordinaire enonça tous les remedes tant internes qu'externes qu'il avoit administré pour combatre la maladie et notament les poudres et les eaux escarotiques qu'il mettoit inutilement en usage depuis plus d'un an. jçy, Messieurs, l'honneteté de notre auteur merite des eloges: il est frappé de la mauvaise conduite de son confrere; mais il en garde l'impression en lui-même, et se contentant d'approuver les remedes internes, comme ils devoient l'être, il se tait sur l'emploi funeste des caustiques. cette conduite nous est sans doute dictée par ~~la politesse et~~ l'honneteté et la politique; mais il faut convenir que ces

vertus se trouvent souvent en contradiction avec l'interest
de l'humanité, si souvent entre les mains de gens qui
usurpent la confiance publique et à qui il faudroit l'arracher,
si l'on n'écoutoit que sa sensibilité et le cris de la nature.
toutes les circonstances bien observées, mr fabre
conclut que l'extirpation de la tumeur étoit la seule ressource
qui put mettre en sureté la vie du malade. il est à
remarquer que ce dernier avoit deja subi cette operation
pour un cancer occulte à la meme partie, que la bouche
étoit tres retrecie, qu'il ne restoit d'un coté entre la
tumeur et la commissure des levres que l'espace
necessaire pour poser le tranchant de l'instrument
et qu'enfin il y avoit un bourlet assez volumineux qui se
continuoit dans l'epaisseur d'une joue, tandis que la
tumeur principale anticipoit beaucoup sur le menton.
toutes ces circonstances de la maladie firent rencontrer
à mr fabre les opposants les plus opiniatres à l'operation,
dans les chirurgiens, medecins, apoticaires et amis
qui virent le malade; et ce dernier fut tantot ebranlé
par les dangers exagerés dont on le menaçoit, s'il se faisoit
operer, tantot entrainé par l'espoir de se voir gueri
radicalement d'une maladie affreuse, et par le seul
moyen qu'on put mettre en usage. mr fabre ne
vous fait grace d'aucunes des circonstances de ces
obstacles; il y revient sans cesse et employe, impitoy-
ablement, à les detailler, cinq pages d'ecriture.

ACADEMIE ... DE MEDECINE

il l'emporte enfin et l'operation est pratiquée en presence d'un medecin et du chirurgien ordinaire: aucune precaution n'est epargné, pour assurer le succès d'une operation de cette importance et la tumeur est extirpée aux depends d'une grande partie du menton et de presque toute la levre. la plaie qui fut le resultat de cette operation parut à m.r fabre ne pouvoir etre reunie qu'a l'aide de la suture entortillée, pour laquelle il employa trois equilles et qu'il soutint par des emplatres, des compresses et un bandage des plus assurés, qui tendoient à la même fin. Les moyens, que m.r fabre crut indispensables, à raison de la perte enorme de substance, reussirent parfaitement; la plaie resta seche et fut cicatrisée parfaitement au bout de treize jours. la conduite de m.r fabre pour obtenir la reunion des deux bords de la levre, me paroit n'être susceptible d'aucun reproche.

je n'ignore pas la theorie simple et lumineuse que l'academie a adopté sur la reunion des plaies ~~simples~~ et en particulier de celle qui suit l'operation du bec de lievre, ou l'extirpation d'un cancer à la levre inferieure. l'illustre auteur du memoire dans lequel elle est exposée, l'appuye d'observations nombreuses; mais il ne pense pas que l'usage des ~~usages~~ aiguilles doive etre totalement proscrit, puisqu'il dit qu'on ne doit jamais

les employer hors certains cas extraordinaires qu'il
n'est peut-etre pas possible de prevoir. cette restriction
sage annonce la possibilité de ces cas et je suis peutetre
à portée de les designer, les ayant rencontré plusieurs
fois dans la pratique dont j'ay eté temoin. ces cas sont
~~precisement~~ ceux dans lesquels le cancer, non seulement
occupe presque toute l'étendüe de la levre, mais anticipe
sur le menton, dont il faut emporter une grande partie
dans l'operation. en second lieu, lorsque le cancer tres volumi-
neux occupe la commissure des levres. En effet, dans les 1.ers cas. il n'est point
de pression de derriere en devant qui puisse mettre en
contact les deux bords de la playe, point de bandage qui
puisse produire cet effet, n'y par consequent le maintenir;
si au contraire on traverse d'une aiguille, qui même
doit etre fort longue, l'epaisseur de ces deux bords; on
parvient ensuite à l'aide d'un fil à les rapprocher, par
l'allongement que les parties subissent; puis multipliant
les aiguilles, autant qu'on le croit necessaires, on assujetti
les deux bords de la playe par la suture entortillée elle même.
j'entends et j'ay prevu la plus forte objection qu'il soit
possible de faire. plus on trouvera de difficulté à
rapprocher les bords de la playe, plus les aiguilles auront
d'inconvenients et devront par consequent etre rejettées.
je n'aij qu'une chose à repondre et je supplie l'academie
de me croire de bonne foy. il ne m'a pas falu moins
que l'experience la plus decisive tant sur des malades,

que sur des cadavres, pour me determiner à embrasser un sentiment ~~si~~ contraire en apparence à celui du maitre aux ~~qu~~ decisions duquel je porte le respect le plus sincere; cette experience m'a appris deux choses. premierement qu'il est impossible d'employer un autre moyen pour mettre en contact les deux bords de la plaie: en second lieu que ce moyen a eu le succès le plus heureux, en at-oye même ~~dans~~ avec des circonstances particulieres des plus contraires à ce succès: en effet les incisions avoient eté faites avec des ciseaux tres mediocrement bons, une d'elle de la main gauche et consequemment en marchant et avec la mal-adresse indispensable: les aiguilles, etoient le plus souvent à moitié rouillées; enfin l'appareil etoit maintenu par un bandage qui appliqué d'avant en arriere, ne favorisoit surement pas la reunion; et elle à eu lieu, elle a eu lieu sans suppuration et en cinq à six jours le plus souvent.

je conclus de cette discussion qu'un cancer occupant presque toute la levre et une partie du menton, est un de ces cas ~~dans lesquels il~~ extraordinaires, dont mr. Louis reconnoit la possibilité, dont l'experience m'a montré l'existence plusieurs fois, et dans lesquelles il est indispensable de faire usage de la suture entortillée.

le second cas est lorsque le cancer occupe la commissure des levres; mais ce n'est point icy le lieu d'en parler; cette theorie et les observations qui en sont la base, sont

detaillés dans un memoire que j'aÿ dans mon porte-feuille ; mais que des considerations particulieres m'empechent de soumettre actuellement au jugement de l'academie. il importoit que j'exposasse ma façon de penser sur le 1.er cas, parce qu'il est celui de m.r fabre qui dit expressement qu'il ~~appliqua~~ l'employa la suture, comme le seul moÿen qui put rapprocher les bords de la plaÿe, vüe la perte enorme de substance qui avoit lieu. m.r fabre s'est aidé d'un bandage unissant et de compresses placées convenablement et il a du d'autant mieux reussir, que j'aÿ vü des succès constants, dans une conduite bien moins reguliere. D'ailleurs ce n'est que sous ce point de vüe que je crois l'observation de m.r fabre interessante, puisqu'elle ne presente ~~d'ailleurs~~ en general qu'un cas tres ordinaire.

Rapport d'une methode nouvelle pour reduire la luxation de la machoire infer.

m.r fabre temoin des tentatives inutiles qu'on avoit fait pour reduire la luxation de la machoire infer.re sur un soldat, à l'hopital S.t Eloÿ de Montpellier, se trouva lui même dans le cas de faire cette reduction sur un autre sujet ; il mit inutilement en usage tous les moÿens usités, même les coups de poing sous le menton, et les verres d'eau jettés brusquement aux visages : enfin n'osant attaquer cette luxation en dedans de la bouche, crainte d'etre mordu, il se decida à mettre en pratique un moÿen nouveau, que la necessité lui suggera, et qui depuis ce temps, lui a toujours parfaitement reussi

jl est sans doute bien triste pour vous, Messieurs, de voir,
que malgré vos travaux pour eloigner les bornes de l'art,
et le zele avec lequel vous prodiguez vos instructions aux
eléves, la province contienne encore des sujets aussi peu
instruits; jl est impossible d'adoucir l'expression: mr fabre
ne connoit pas même le rudiment de la chirurgie
son observation precedente et sa conduite dans ce dernier
cas le prouvent evidement. quelques soient les motifs qui
l'ont determiné à tenter son nouveau procedé pour la
reduction de la machoire inferieure, nous allons l'analyser
et peut-etre est-il des cas, dans lesquels on pourroit le mettre en
usage, en l'executant avec plus d'intelligence qu'en a mis monsieur fabre.
Le chirurgien placé au coté droit du malade embrasse
les joues avec le pouce et le doigt indicateur de la main gauche
et appuyant un peu fort avec ces deux doigts contre les apophises
coronoides, il souleve subitement le menton avec la
main droite, ~~et~~ alors ces apophyses coronoides s'echapent
de dessous les doigts et rentrent sous l'arcade temporale. sans
les irregularités du detail que mr fabre donne de son procedé,
peut-etre presente-t-il quelque avantage; en effet si en appuyant ainsi
sur les apophyses coronoides, on n'execute pas une extension, aussi efficace,
que par le procedé que la bonne chirurgie indique, au moins doit-on en
obtenir une quelleconque et en faisant effort sous le menton pour execu-
ter la reduction, les doigts placés sur les apophises coronoides empecheront
que les condyles de la machoire ne remontent au devant de la racine ~~de~~
de l'apophyse zigomatique, plus qu'ils n'ont deja remonté, ce qui pourra
faciliter la reduction de ces condyles. ce procedé tient donc un milieu
entre les mauvaises manoeuvres, qu'on n'employe que trop dans le
vulgaire chirurgiens et la conduite que l'art indique. je conclus de là que
si l'on avoit à pratiquer cette reduction sur un fou, sur un homme menacé
de la rage, ou dans des cas de cette nature, ou l'on ne craindroit de porter les doigts
dans la bouche du malade, on devroit preferer le procedé de mr fabre à tout autre.
mais j'ajoute qu'il devroit etre mieux combiné que notre auteur
ne l'a fait.